

Études littéraires africaines

Notes bibliographiques

Christiane Achour



Numéro 4, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042403ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042403ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Achour, C. (1997). Compte rendu de [Notes bibliographiques]. *Études littéraires africaines*, (4), 77–82. <https://doi.org/10.7202/1042403ar>

THÈSE

MILIANI Hadj, *Le champ littéraire de langue française et la production romanesque éditée en Algérie (1970-1995)*, 464 p.

Thèse de Doctorat dirigée par M. Le Pr. C. Bonn, Université Paris-Nord, Paris XIII, UFR Lettres, soutenue le 30 septembre 1997 (Jury : C. Bonn, B. Lecherbonnier, M. Lanasri et C. Achour). Hadj Miliani enseigne au Département de français de l'Université d'Oran.

Recherche imposante et originale. Le propos est d'analyser et de quantifier vingt-cinq ans de production littéraire en Algérie dans le volet linguistique le plus controversé : la langue française. Hadj Miliani sonde une activité littéraire - tant du côté des écrivains que de celui des critiques et des lecteurs - dans sa position inconfortable de périphérie et de centre, à l'intérieur du pays même et dans ses rapports avec le champ littéraire français. La thèse a largement recours aux propositions sur la constitution des champs littéraires de P. Bourdieu, mais également à tout ce qui atteste de l'institutionnalisation de la littérature, en se référant aux recherches de Jacques Dubois et d'Alain Viala.

Quatre parties assez distinctes composent ce travail. La première aborde la question du champ littéraire dans ses aspects généraux et applique les outils et démarches au champ littéraire algérien en voie de constitution, avec les réadaptations nécessaires en fonction de ce corpus. La seconde partie s'intéresse aux acteurs du champ et avance une "définition" du statut et de la position de l'écrivain en Algérie (voir en particulier les pages consacrées au cas de Malek Haddad, à l'image de l'écrivain après la mort de Kateb Yacine, au parcours d'un écrivain n'ayant édité qu'en Algérie, M. Magani, à "l'affaire Ouettar" de mars 1992).

La troisième partie étudie les genres et leur fréquence d'usages (étude en particulier du roman à thèse dominant et du "polar") ; les thématiques les plus empruntées ; elle fait un sort enfin aux lieux habituels de la paratextualité : préfaces, dédicaces, couvertures, etc.

La dernière partie est consacrée à la réception et aux lecteurs. Des données très précieuses, mais insuffisamment exploitées, peuvent être trouvées sur l'édition en Algérie et sur quelques enquêtes de lecture.

M. Hadj Miliani donne une somme d'informations et d'analyses de faits et de textes qui seront une véritable mine pour le chercheur en littérature maghrébine. C'est une contribution inhabituelle, dans la recherche, à la connaissance de l'Algérie littéraire francophone, à l'intérieur du pays avec ses tensions et ses contradictions, ses réussites et ses ratages. Un chantier est ouvert qui doit connaître un approfondissement au sein de l'équipe de recherche animée, à Oran, par le candidat.

REVUES

Le Français aujourd'hui

Le n°119 de septembre 1997, coordonné par Daniel Delas et Jean Verrier, intitulé *Orientales - Littératures francophones III*, est consacré au Maghreb. Le propos initial de le centrer sur les littératures s'est trouvé déporté vers d'autres lieux - qui ne sont pas étrangers à l'acte de création - qui ne sollicitent pas de la même façon la lecture et l'analyse. Le numéro donne de nombreuses informations mais il ne faut pas y chercher une visite guidée des littératures maghrébines francophones. L'entretien liminaire - et par là même guide d'un certain regard sur le Maghreb (qu'on peut ne pas partager entièrement mais il est normal qu'un artiste de la qualité de **Nacer Khemir** défende son espace de création) - pose comme évidence la non-existence du littéraire : "la littérature est encore naissante chez nous. Alors qu'elle a existé pendant longtemps. Puis elle est partie". Il donne par ailleurs beaucoup d'éléments de réflexion sur la transmission et l'interaction des arts de la parole et de la représentation, sur la spécificité de la culture arabo-musulmane dans son apport à l'imaginaire et au patrimoine universel.

Le numéro est composé d'articles de synthèse, d'expériences pédagogiques et de créations.

Francis Manzano brosse un tableau général de la place du français au Maghreb dans son rapport aux autres langues : "l'examen des productions littéraires et de leurs enjeux symboliques est du plus grand intérêt. Car, du point de vue du sociolinguiste, le texte littéraire est l'un des aboutissements, ritualisé et fort emblématique, des tensions culturelles et linguistiques au sein d'une communauté". Daniel Delas, pour sa part, propose des éléments de bibliographie "incitative et utile". Nacer Khemir rappelait que, pour écrire *Le Fou d'Elsa*, "Aragon a lu une bibliothèque de livres arabes"... C'est donc par là qu'on peut commencer si l'on veut donner une certaine visibilité à ces littératures. **Nadine Décourt** revient sur l'expérience d'une pédagogie interculturelle à propos des contes maghrébins : "L'école a tout à gagner, me semble-t-il, à cette petite leçon d'anthropologie qui est aussi source d'apprentissages liant étroitement littérature, langue et culture". **Christian Bosséno**, quant à lui, s'interroge sur le cinéma "beur" comme composante du cinéma français.

C'est à la fois le récit d'une double expérience pédagogique (université, lycée) et la présentation d'une introduction possible aux littératures maghrébines par le détour des *Mille et Une Nuits*, œuvre acceptée en France, moins incongrue que les œuvres maghrébines contemporaines, que proposent **Christiane Chaulet-Achour** et **Christophe Yvetot**. Il était intéressant de réfléchir à l'intérêt et l'ouverture provoqués par ces choix dans des espaces où ces œuvres n'ont jamais été enseignées.

Viennent ensuite des sondages sur ce qu'il reste, dix ans après, d'une expérience d'adaptation théâtrale d'une œuvre littéraire en milieu scolai-

re, à savoir du roman d'André Miquel, *Layla ma raison*, sous le titre "Majnoun et Laylâ, une rencontre amoureuse". Sont donnés les points de vue du metteur en scène, **Jean Claude Gal**, des enseignants responsables des projets, **Liliane Ducasse et Claude Dérioz** et de deux élèves d'alors. **Jean Verrier** propose une note d'information sur le projet de création du romancier lui-même.

Le même type d'expérience est repris en 1996-1997 avec un texte de *Latifa Benmansour*, "Trente-trois tours à mon turban" ; l'ensemble proposé, outre une présentation de l'auteur et de ses œuvres et un rappel des conditions de l'expérience, comprend un entretien avec la romancière, des témoignages de la conteuse-comédienne et de l'enseignante.

Viennent ensuite des récits de rencontre avec des écrivains : **Abdellatif Laâbi** (**Martine Laborde**) ou **Tahar Bekri**, ou avec des œuvres. *L'Enfant de sable* de **Tahar Ben Jelloun** fait l'objet d'un dossier riche et suggestif composé par **Serge Martin, Josiane Gaudin, Jeanne-Antide Huynh et Liliane Ghosn-Sweydane**. *L'Etranger* d'A. Camus et *Le Lac* de Lamartine sont "lus" par deux enseignants maghrébins.

L'ensemble de ces contributions qui pointent toutes, d'une manière ou d'une autre, la rencontre autour d'une création (littéraire, contique, théâtrale ou cinématographique) et l'ouverture à l'autre, ne pouvait pas mieux se terminer que par cette nouvelle où l'écrivain, jeune Français de Saint-Denis, vivant avec une jeune Algérienne, devient un "je" narrateur féminin... écrivant à son père retourné en Algérie.

Si par rapport au projet initial, le propos des coordinateurs du numéro a été quelque peu déplacé, on constate que le résultat est un ensemble qui, par son disparate fructueux, oblige à dépoussiérer les manières d'entrer dans le Maghreb de la création littéraire.

Algérie Littérature / Action

Dans les livraisons précédentes, cette revue a déjà été présentée. Elle poursuit, parallèlement à l'édition d'œuvres inédites complètes, dont nous rendons compte ci-dessous, son travail d'information, dans la seconde partie de chaque volume, sur l'activité littéraire et éditoriale concernant l'Algérie. On trouvera dans les deux derniers numéros (10/11, avril-mai et 12/13, juin-septembre 1997), des portraits de Malek Haddad, de Latifa Ben Mansour, de Fatiha Berezak, d'Aziz Chouaki, des entretiens avec Slim, avec Saïd Arezki pour sa pièce "Au Café des deux rives" qui met en scène une rencontre entre Kateb Yacine et Albert Camus, un dossier sur Tahar Djaout, des comptes rendus d'expériences littéraires, théâtrales et picturales ; de nombreuses créations inédites de nouvelles et de poèmes. (Marsa Editions, 103 bd. MacDonald, 75019 Paris).

ROMAN POLICIER

Ce genre n'est pas très représenté dans la littérature algérienne et maghrébine en général. Toutefois deux publications récentes d'une romancière

utilisant un pseudonyme, **Yasmina Khadra**, ont fait, à juste titre, beaucoup parlé d'elles. Il s'agit de *Morituri* et de *Double blanc* (Editions Baleine, 1997). Cette romancière n'en est pas à son premier roman. Elle avait déjà publié à Alger, aux éditions Laphomic, *Le dingue au bistouri* en 1990 et *La foire des enfoirés* en 1993. Il n'y avait pas alors de nom d'auteur ni de pseudonyme mais simplement "Commissaire Llob", héros de cette série policière, policier intègre et écrivain qui manie avec autant de dextérité l'ironie mordante contre les mafieux que les références à la littérature algérienne toute contemporaine (Djaout, Djemaï, Tengour, etc.) et qui sait reconnaître, au premier coup d'œil, une toile de Dinet sur le mur de la maison d'un diplomate affairiste. Si, en apparence, les enquêtes du commissaire aboutissent toujours à un règlement satisfaisant, l'incertitude demeure quant aux commanditaires et aux bénéficiaires des crimes. C'est avec brio et dextérité que Yasmina Khadra hante les bas-fonds de la haute société algéroise arrogante et sans scrupules. Tout cela ne serait que banal si l'on se contentait de lire une dénonciation de plus des obscures filières politico-mafieuses. Mais, d'une part, l'information est livrée avec beaucoup de pertinence, d'autre part le style du roman est remarquable. Mêlant des tournures à la San-Antonio à des échappées descriptives du narrateur, les romans donnent d'Alger et ses environs une peinture sans concession faite de réalisme, de tendresse et de désespoir. On oublie parfois qu'on est dans un polar pour se trouver déporté vers la littérature tout simplement. "Désormais, dans mon pays, à quelques prières du Bon Dieu, il y a des jours qui se lèvent uniquement pour s'en aller, et des nuits qui ne sont noires que pour s'identifier à nos consciences"... "Dehors la nuit se couche sur la ville comme se laisse choir sur des orties une succube frigide et aigrie. Dans le ciel criblé de repères frustrants, la lune se veut mauvais œil. Au loin, au large d'une mer entoillée de ténèbres, un paquebot en rupture de ban s'est travesti en luciole, mais personne n'a assez de complaisance pour se laisser prendre à son jeu. C'est l'heure où les gens s'autoséquestrent pour se forger des alibis, la conscience cadennassée, un sommeil opaque sur les yeux. Alger retourne en enfer. Ses saints patrons ne l'assistent plus. Ses veillées sont funèbres. Le moindre friselis est perçu comme un cri d'agonie."

POÉSIE

BENCHEIKH Jamel Eddine, *Cantate pour le pays des îles*, et **ACHERCHOUR El Mahdi**, *L'œil de l'égaré*, Marsa Editions, hors série, juin 1997

Deux ensembles poétiques qui s'inscrivent dans le présent tragique algérien où ils ne s'ancrent pas de façon directe et univoque. *L'œil de l'égaré* se lit d'abord comme une quête individuelle éperdue de l'amour et de l'identité et une réflexion sur l'errance, tandis que *La Cantate* est un hymne douloureux à la vie, à l'esprit, à la création. Le "pays des îles" est une traduction du nom arabe d'Alger ou de l'Algérie, "El Djezaïr", et le texte se fait en partie la voix du groupe. *L'égaré* est plus seul, il interprète les mes-

sages et injonctions du groupe et cherche son chemin dans les maquis du sens. La rencontre éditoriale de ces deux poètes algériens que tout paraît opposer, l'âge, la résidence, des usages métaphoriques et des référents imaginaires très différents, permet d'éclairer, de façon originale, le champ poétique algérien contemporain. Elle permet aussi de lire ce qui les unit : la passion de l'Algérie, la quête d'une fête introuvable, le témoignage du sens éclaté, l'angoisse de la folie collective, la mort et l'amour.

A LIRE AUSSI

Nouvelles

SEBBAR Leïla, *Le baiser*, Hachette jeunesse, "cours toujours", 1997 (neuf nouvelles-récits de rencontres inattendues, des exils nés de l'empire colonial français).

TITAH Rachida, *Un ciel trop bleu*, Éditions de l'aube, 1997 (vingt nouvelles-chroniques sur l'Algérie depuis 1962, "un itinéraire débutant dans la violence et débouchant sur la violence").

Romans

Rachid Boudjedra, *La vie à l'endroit*, Grasset, 1997.

L'événement choisi est celui de la finale de la coupe d'Algérie de football, le 26 mai 1995 et la fête qui suit, puis l'assassinat, par les islamistes, de Yamaha, la mascotte des stades et des fans du club de Belcourt. Le "spectacle" est regardé par un intellectuel menacé, terré chez lui. Une autre ligne narrative est celle qui raconte le couple de cet intellectuel et de Flo, européenne idéaliste, sûre d'aimer l'homme et le pays. On trouve, dans ce récit, plus de technique que d'émotion.

Azouz Begag, *Zenzela*, Le Seuil, 1997.

Le pivot du roman est le séisme d'El Asnam en 1981 et tout ce qu'il a entraîné avec lui : solidarités et rencontres dans la cité de Vénissieux où habite Farid, le personnage principal, amoureux de sa voisine Anna. Humour et tragique, dérision et auto-dérision, marques si particulières de la plume de Begag, caractérise avec bonheur ce sixième roman.

Assia Djebar, *Les nuits de Strasbourg*, Arles, Actes Sud, 1997.

Plus proche que son dernier recueil de nouvelles, d'œuvres antérieures comme *Ombre Sultane* (1987), *L'Amour la fantasia* (1985) ou *Les Alouettes naïves* (1967) car cette dernière parution de la romancière algérienne entrelace histoire collective et histoire individuelle et approfondit son approche de l'érotisme et du langage des corps en des pages d'une grande beauté et d'une grande audace dans l'écriture féminine maghrébine. Les amours de Theldja et de François à Strasbourg ont en écho l'histoire de cette ville marquée par les relations de l'Allemagne et de la France. Dans cette "Alsagérie", Theldja ne parvient pas, en cette année 1989 et malgré ses neuf nuits d'amour, à échapper à la solitude et à la fuite.

Ghania Hammadou, *Le premier jour d'éternité*, Marsa Editions, n°12-13, Algérie Littérature/Action, juin-septembre 1997.

Une journaliste algérienne, réfugiée en France, apprend l'assassinat de l'homme qu'elle aimait, comédien et metteur en scène de théâtre. Sous le choc et pour accomplir la traversée de son deuil, elle va revivre cet amour dans sa tumultueuse beauté et dans les obstacles de toutes sortes qu'il a connus lorsqu'il se vivait, clandestinement, en Algérie. Avec beaucoup de réalisme, de pudeur et de dignité, la romancière parvient à faire partager ce parcours. "Il y a de l'élan, du souffle, de la vie dans cette mémoire, qui bouge et revient sur elle-même, ressac d'images et de vécu, lumineuse, orageuse comme un paysage marin", écrit Danièle Sallenave.

ESSAI

Ouamara Achour, *Oublier la France*, Ed. de l'Aube, 1997.

Essai très virulent contre le recours trop facile à l'accusation de mainmise de l'ancienne puissance coloniale, dans la plupart des analyses algériennes. "Ce constant soupçon colonial nous grise et nous reconforte (...) Peut-être est-ce la haine proportionnelle au degré de séduction que la France exerce sur nous qui nous cloue dans cette impasse ?" A lire, même en grinçant des dents !

■ Christiane ACHOUR